

Entrevue avec Carle Colline.

SD : Bonjour Carle Colline, en ce moment nous sommes chez vous entourés des différentes œuvres de votre collection. J'aimerais avant de rentrer dans cette collection particulière que vous vous présentiez et que vous nous disiez comment est ce que vous êtes devenu collectionneur ?

CC : Qui je suis...

Je commence d'abord par être Poète. Un jeune poète se sert de mon nom pour signer ses écrits. Celui-ci ne m'utilisera qu'une courte période et changera par la suite de pseudonyme. Environ une cinquantaine d'année ce passent avant qu'un jeune artiste, essayant de mettre ses œuvres dans le domaine public, fasse ma connaissance. C'est à l'occasion d'une discussion avec le poète devenu plus âgé que celui-ci lui propose d'utiliser mon nom.

À partir de là je change d'activité, après avoir été poète je suis compositeur et musicien sous le pseudonyme de Charles Colline and the Pompom Human Band. Je participe à la naissance de la République Sans Tout ça.

C'est à cette période qu'avec des amis commence ma réflexion sur les œuvres et mon désir de collectionner.

Ensuite c'est avec ce désir constant de m' approprier des œuvres, de pouvoir les avoir pour moi, de les partager avec d'autres et aussi de partager mon point de vue sur l'art que je commence à collectionner.

SD : Oui justement cette collection, pourriez vous expliquer son organisation ?

CC : Je ne sais pas si l'on peut parler d'organisation, mais son fil

conducteur est que toutes les œuvres que j'ai sont des œuvres reproductibles et à tout moment elles peuvent être refaites.

Ensuite c'est en fonction de mes préférences et de mes rencontres que je décide de les acquérir.

Certaines ont une valeur organisationnelle, je les vois comme des repères, des justifications dans la cohérence de ma collection, mais toutes sont là principalement car elles m'ont ému.

SD : Vous dites que les œuvres sont reproductibles pourtant je vois parmi votre collection entre autres des peintures, des sculptures...

Qu'est ce que vous entendez par reproductible ?

CC : Cette question a plusieurs réponses. Ce sont des œuvres qui en elles-même aussi bien au niveau de la réalisation que de la conception intellectuelle incluent le fait de pouvoir être reproduites.

En cela elles n'ont pas un nombre défini d'exemplaires. Par exemple certaines peintures de Philippe Clot ont pu être reproduites car l'artiste me l'a autorisé.

Les statements de Lawrence Weiner par leur énonciation autorisent n'importe qui à les refaire. Cela est valable pour nombre d'œuvres qui ne sont pas forcément des éditions qui elles ont parfois un nombre de tirages limité.

Vous voyez, c'est à travers des recherches, des rencontres qu'au fur et à mesure j'arrive à savoir si une œuvre peut être reproduite.

Il m'arrive régulièrement de croire qu'une œuvre ne peut être reproduite et de m'apercevoir qu'au final cela est possible. L'inverse arrive aussi.

Mais cela fait parti du plaisir de collectionner.

SD : Vous dites que votre collection vient d'un point de vue sur l'art.

Lequel est-il et comment comptez-vous utiliser votre collection pour que

ce point de vue soit diffusé ?

CC : Ma collection ne vient pas seulement d'un point de vue sur l'art, c'est aussi un plaisir simple et un désir que j'assouvis.

Je n'ai que des pensées au sujet de l'art, celles ci changent et ma collection me permet d'évoluer dans mes réflexions.

Je trouve triste que les œuvres aient une si forte valeur financière, cet aspect en occulte leur force.

À la fois cette préciosité de l'œuvre renvoie à son côté unique. Je pense qu'il est difficile de se projeter dans beaucoup de directions à la fois.

Nous avons besoin de repères plus ou moins restreints pour nous orienter.

Malgré cela des artistes ont travaillé et travaillent sur le fait de disperser les repères, de perdre les balises conventionnelles du jugement. Critique du white cube, critique de l'identité de l'artiste et de sa singularité...

J'aimerais continuer cette réflexion en essayant de nouveaux procédés car ceux antérieurs ont montré leurs failles et en quelques sorte leurs défaites. Je suis persuadé que ce que je fais n'a rien de révolutionnaire, ce n'est qu'une continuité.

Cette collection me permet d'établir un contact aussi bien avec les artistes quand ils sont accessibles et encore vivants, qu'avec ceux qui sont proches d'une manière ou d'une autre des œuvres. (commissaire d'exposition, collectionneur etc...).

Ensuite par sa présence et son utilisation ma collection est un espace de conversation avec mes amis, les personnes qui viennent chez moi et ceux qui empruntent mes œuvres.

Mes connaissances sont assez restreintes et c'est grâce aux différentes rencontres que j'arrive à m'enrichir.

SD : Lorsque vous dites utilisation de la collection et emprunt des œuvres,

pourriez vous être plus précis ?

CC : Oui désolé... je ne suis pas seul à travailler sur cette collection, il y a en générale les personnes avec qui je discute mais aussi un jeune artiste qui m'a proposé de mettre à disposition du public les œuvres que j'ai. J'ai apprécié ce principe d'avoir des pièces de ma collection chez des gens. D'autant plus que le contrat d'emprunt est d'une durée indéterminé et l'emprunteur s'engage à laisser l'œuvre visible à de potentiels visiteurs. Il m'arrive aussi de participer à des expositions où je propose une partie de ma collection, le choix des pièces peut être aussi fait par des commissaires d'exposition. Ce sont pour l'instant les principales utilisation de ma collection, mais je suis toujours curieux et reste attentif aux diverses propositions.

SD : Pour aiguiser un peu notre curiosité , pourriez vous me citer quelques une des œuvres que vous avez ? Sur lesquelles êtes vous en train de travailler,et lesquelles voulez vous acquérir ?

CC : Il y en a beaucoup que je voudrais acquérir, il m'arrive régulièrement de rentrer dans un musée et de voir une ou deux pièces qui semblent pouvoir rentrer dans la collection.

Je travaille en ce moment sur Condensation Cube de Hans Haacke et sur la Black Box de John Mc Cracken.

Sinon ma collection est encore assez jeune, des œuvres de Pierre Antoine ou Sébastien Feugère peuvent être citées ainsi que celles de France Languérand.

Merci pour votre cette conversation et j'espère que votre collection ne va cesser de s'agrandir et qu'il sera possible de la croiser régulièrement.

C'est moi qui vous remercie de votre intérêt.

Entrevue faite chez Carle Colline en décembre 2008.